

festin. C'était aux frais du ministre et d'un commerçant de la place.

Ce matin j'ai été voir Félix, le conseiller, qui n'avait pas plus apparu au repas du ministre qu'à sa prière. C'était pour lui témoigner mes sympathies à l'occasion des coups de mauvaise langue qu'on lui avait donnés. Il m'a conté que dernièrement, le ministre flanqué de deux autres méthodistes et accompagné de son interprète, (le commerçant,) était venu lui faire des reproches de sa conduite scandaleuse à cause de son peu de zèle méthodiste. Il répondit qu'on le laissât tranquille et qu'il ne voulait plus aller au temple cet hiver.

Ce soir en venant me rendre ma visite, Félix m'a demandé si j'avais rencontré le ministre à mon retour, car il était entré chez moi peu de temps après mon départ. Le révérend avait probablement pris un autre chemin. Or, dit-il, j'étais dehors à bûcher du bois de chauffage quand le ministre m'aborda et me dit: "Je viens te donner la communion". Il portait en effet un peu de galette dans une serviette.—Je n'en veux pas de ta communion; tu peux t'en retourner. Et sans rien dire il s'en est allé.

J'ai complimenté Félix sur sa ferme réponse. C'est un Natahnaël et pas loin, je crois, du royaume des cieux.

Donnez s'il vous plaît, ces nouvelles à Monseigneur. Je n'ai pas le temps d'écrire d'autres lettres. Je suis affairé du matin au soir. Il faut que je visite nos gens, que je soutienne les indécis, que je voie nos malades.

On me dit partout, chez nos catholiques et chez nos amis protestants qu'un grand nombre parlent plus que jamais de passer à l'Eglise catholique. Fiat! fiat!

Si nos gens ne sont pas malades, je tâcherai d'aller à Winnipeg pour le 17 février.

Tout à vous en N. S. et M. I.

E. Bonald, o.m.i..

L'OUEST-CANADIEN.

(Suite)

Toutes les difficultés s'aplanissent et disparaissent quand Dieu veut que pour sa gloire une entreprise réussisse.

L'école de filles que Mgr Provencher avait ouverte en 1829 sous la direction de Mademoiselle Nolin avait été transpor-